

On ne se méfie jamais assez de l'avis des animots

Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire XIV, *Made in France*

par Damien Taelman©, 14 Juillet 2019

Une image vaut mille mots, je vous en présente donc deux qui valent un trésor et illustrent au pied de la lettre pourquoi la critique littéraire dans les grands médias français a depuis belle lurette perdu toute crédibilité, puisqu'elle se résume le plus souvent à un polissage de plumes et à un échange de cocoricos entre volatiles qui se rengorgent en battant des ailes en rase-mottes. En effet, dans la dernière édition du *Nouveau Magazine Littéraire* (N° 19-20, Juillet-Août 2019), le directeur de cette publication, Nicolas Domenach, célèbre à grand renfort de caquètements (p. 84) le dernier opus de Franz-Olivier Giesbert. Or celui-ci tient dans ce magazine une chronique mensuelle, laquelle s'étale à la page 6 du même numéro ! Il est toutefois rassurant de constater que [FOG](#) est davantage rétribué en flagorneries sonnantes et trébuchantes qu'en divines espèces vénales ou en foie gras.



On ne célébrera jamais assez la poule. C'est l'une des bêtes les plus intelligentes de la ferme, l'une des plus sentimentales aussi. Quand j'étais enfant et que j'enrais dans le poulailler des parents, en Normandie, je m'accroupissais, j'ouvrais les bras, et elles accouraient pour me faire des câlins. Le cerveau de la poule n'est certes pas bien volumineux, la taille d'une noisette. Mais elle a un cœur grand comme ça, avec une émotivité à fleur de peau. Elle a la même passion que les chats pour les caresses et, sous vos effleurements, ferme les yeux de contentement avant d'aller chercher son bonheur sous vos aisselles. J'ai eu beaucoup d'amies poules. La grande différence avec le chat est qu'on les mange. Grâce aux vidéos de L214, nous savons maintenant comment est traitée la volaille dans les élevages de la marque Duc, plus bas que terre, ramassée à la moissonneuse comme des céréales ou des haricots. Gageons que ça ne se passe pas mieux ailleurs. N'est-il pas temps, pour réparer tout le mal que nous lui avons fait depuis que nous l'avons domestiqué, d'élever la poule au rang d'animal de compagnie ? La science nous a appris récemment que la poule éprouve des émotions et dispose de 24 vocalises pour s'exprimer. Les chercheurs assurent aussi qu'elle peut compter jusqu'à cinq, faire des additions, des soustractions, raisonner par déduction, anticiper les événements, avoir des comportements stratégiques, voire machiavéliques. C'est pourquoi on peut la comparer à d'autres animaux réputés sociaux et intelligents comme les primates, qui ont deux fois moins de neurones qu'elle. Si la poule ne parle pas, contrairement au perroquet gris du Gabon, elle n'a pas fini de nous étonner, maintenant que la science s'intéresse enfin à sa cervelle qui, selon la stupide expression consacrée, n'est pas, vous l'avez compris, d'oiseau. ■

6 Le Nouveau Magazine Littéraire • N° 19-20 • Juillet-Août 2019

Franz-Olivier Giesbert

« On ne se méfie jamais assez des imbéciles »

Deux familles, l'une juive, l'autre pas, subissent sidérées puis déchirées l'irrésistible ascension de Hitler.



Franz-Olivier Giesbert aime les hommes, c'est pour cela qu'il s'en méfie. Ses romans peuvent être nimbés d'amitié à la vie à la mort, illuminés d'amour toujours, éclairés de coups de foudre comme baignés dans la haine et le sang, l'excrément, la puanteur, la chair et l'âme en décomposition. Avec ce dernier opus sur la montée du nazisme, le lecteur est servi. Comment le peuple allemand, si raffiné, put-il creuser sous lui ce charnier antisémite dont on craignit qu'il englobât la civilisation ? Comment Hitler, autrement dit, selon le titre du livre, « le schmock », c'est-à-dire en yiddish « le con, le salaud, le péni », comment cet « orateur de brasserie » a-t-il pu

s'imposer au pays de Bach, de Goethe et de Marx ? Et, interrogation subsidiaire, pourquoi tant de Juifs persécutés ne choisirent-ils pas de fuir devant « la bête immonde » ? Il ne s'agit certes pas d'un essai, et, pour explorer les coins et recoins les plus sordides, mais aussi les plus lumineux des acteurs de cette époque, il fallait une plume Sergent-Major, un talent de romancier qui tourne autour de ses obsessions et de ses personnages comme un chien non pas autour de sa queue mais d'un os à ronger plein de chair et de moelle.

Giesbert veut comprendre et ne lâche pas ses proies, deux familles amies, l'une juive, l'autre non. Pour cette dernière, incarnation de la vieille Allemagne fière de ses traditions, « le bouffon, le fourrageur, le croquemitaine de salon de coiffure, inculte et perclus de

complexes » ne saurait accéder au pouvoir. Cette bourgeoisie industrielle, qui dîne avec le diable et fait des affaires avec lui, le sous-estime et se surestime. Elle sombre dans le déni du mal qui emportera beaucoup de ceux qui leur étaient chers. Complice d'une forfaiture assassine de leurs valeurs chrétiennes, un de ces résignés finit par reconnaître : « D'abord j'ai pensé qu'il était trop bête pour arriver au pouvoir. Ensuite son programme était trop bête pour l'appliquer. On ne se méfie jamais assez des imbéciles. » Et l'on ne sacrifie pas la prétendue « intelligence du peuple, car, quand les peuples sont malheureux, il leur fait du sang. »

Les boucs émissaires de toujours, les Juifs, harcelés, battus, torturés, se résolvent mal à quitter l'Allemagne, « leur pays ». Pas seulement parce qu'ils perdront leurs biens, mais quelque chose de plus précieux : une patrie, leurs proches, une culture. Leurs amis en colotte de peau les rassurent : « Les Juifs sont des Allemands comme les autres, il ne peut rien leur arriver. » Il est vrai qu'on les aime, qu'on achète leur pain, leurs gâteaux, leurs livres... On rit à leurs blagues : « Sais-tu ce qu'est un génie ? Un type moyen en tout mais qui a une mère juive. » Et puis, comme veut le croire un de ces soldats « enjivés » qui se distingua dans les tranchées de 1914-1918, « je suis un Juif, donc je m'adapte à tout ». Sauf à la Shoah, qui les emportera si nombreux. On souffre, aime et meurt avec eux.

Giesbert a ce don de vie et de mort. Au point qu'on aimerait qu'il nous console avec d'autres histoires comme l'aventure vraie du « commando X » qui s'illustra lors du débarquement. Plus d'une quarantaine de Juifs allemands, autrichiens, hongrois, à l'assaut des nazis : l'antithèse des « moutons qu'on va égorger ». En attendant, on s'arrête sur cette devinette finale du héros juif : « Je suis ce que je ne suis pas, car, si j'étais ce que je suis, je ne serais pas qui je suis. Qui suis-je ? [...] Eh bien, je suis en train de suivre un corbillard, voyons ! » Et celui-là avance d'un train d'enfer ! [Nicolas Domenach](#)

LE SCHMOCK, Franz-Olivier Giesbert, éd. Gallimard 416 p., 21,50 €.



14 Le Nouveau Magazine Littéraire • N° 19-20 • Juillet-Août 2019

Domenach m'inquiète, il peut certes veiller au grain, faire l'autruche, bichonner son collaborateur dans le sens du poil et l'enrober de graisse d'oie jusqu'à plus faim, mais encore faudrait-il, déontologie journalistique oblige, qu'il mette un chapeau sous le titre de son article : « Cette recension porte sur un livre publié par un salarié d'une entreprise commerciale dont je suis le directeur, elle est donc subjective au centuple. » Rendons cependant hommage à ce magazine dit de référence qui dévoile sans vergogne noir sur blanc comment sont révévés les mammifères à plumes qui dans sa basse-cour picorent les mêmes plates-bandes. On l'aura compris, pondre des critiques en forme de miroirs aux alouettes, faire passer le chant d'un coq pour celui d'une grue (雞叫充當鶴鳴) ou vendre une penne éméchée de poulet pour celle d'un phénix (鬻雞毛為鳳羽) sont des pratiques courantes dans le landerneau de la critique littéraire française où le lecteur est plumé en toute saison. Je ne suis pas un vautour tibétain cherchant un os dans un œuf de gallinacé chinois (雞蛋裡找骨頭), mais je m'en voudrais d'être le pigeon d'oiseleurs qui, lorsqu'ils détiennent la voie/voix du pouvoir, peut monter au ciel les poules et les chiens (一人得道雞犬升天) de leurs potes, affidés et compères. La salve claironnante du dindon Domenach a beau vouloir s'élever jusqu'aux nuées, elle retombe vite à plat (翰音登於天何可長也) car ce glougloutant animal est incapable de prendre son envol !

Damien Taelman©, 14 Juillet 2019